

L'EAU, ESPRIT VIVANT DU JARDIN EXEMPLES EN RÉGION CENTRE

Une approche historique

Mémoire d'un jardin qui parle (Valmer Indre-et-Loire)

Hé oui ! j'ai dépassé mes 400 ans !

Mais grâce aux bons soins de ma dévouée Alix de Saint Venant, voici quelques années que je retrouve mes allures de site historique. Mes jardins suspendus furent créés au XVIème siècle autour d'un château de la Renaissance, puis embellis au XVIIème siècle lorsque Thomas Bonneau, conseiller de Louis XIII, s'y installa et fit bâtir la Haute Terrasse. Quelle époque ! Des balustrades, des statues, des escaliers et des jets d'eau furent créés, épousant la dénivellation du coteau sur huit niveaux, plus de trente mètres de dénivelé et formant un exceptionnel ensemble de terrasses dominant le vignoble de Vouvray.

Un goût d'Italie en Val de Loire !

J'apprécie toujours l'atmosphère délicieuse lorsque je reçois mes hôtes sur la Terrasse des Fontaines Florentines égayées du bruit de l'eau dans la chaleur de l'été tourangeau. Avez-vous remarqué que les fontaines sont surmontées d'un ange portant un dauphin, ma fierté, réplique de l'ange de Verrochio à Florence ! Ah ! douceur exquise de la Toscane et de la Touraine !

En contrebas, j'agrément le potager d'un bassin central avec un jet d'eau en bronze représentant un bouquet de roseaux. Ces dernières années sont très denses avec la création du Potager Conservatoire et je profite de chaque goutte d'eau pour jeter un œil curieux sur toutes ces espèces incroyables qui poussent autour de moi ! Parfois je retrouve un légume du temps jadis et nous nous rappelons les vieux souvenirs.

Pendant des siècles, je n'ai vu déambuler que des pas familiers. Aujourd'hui, de nombreux visiteurs me découvrent. J'ai tant de choses à raconter...

Durant le week-end des Rendez-vous aux jardins, vous pourrez découvrir les jardins en Montgolfière (un vol est à gagner !) . Sur terre : animations, conférence sur l'arrosage, exposition « Eau-delà »....vous saurez tout sur l'eau à Valmer.



Valmer Photo J.B Leroux

Une approche technique

Le bélier hydraulique d'après les propos de Gilles Luneau à Frapesle (Indre)

L'idée est attribuée à un horloger anglais, Witehurst, en 1776. Toutefois c'est bien Joseph Montgolfier qui mit au point le premier bélier entièrement automatique en 1792. Cette "machine" était capable de monter de l'eau à plusieurs mètres de hauteur, en utilisant, tout simplement, l'énergie cinétique du liquide en mouvement. A une époque où la distribution d'eau sous réseau n'existait pas, le bélier hydraulique, permettait également, à partir d'une réserve constituée sous les toits, d'établir un dispositif de distribution, par gravité, dans toute la maison.

Comment fonctionne-t-il ?

Dans un premier temps, le clapet intérieur du réservoir est fermé et le clapet du corps principal est ouvert. L'eau en provenance de la source s'écoule librement à travers la conduite motrice et le corps du bélier, tout en prenant de la vitesse et en s'échappant par le clapet principal. A un moment donné, grâce à la vitesse acquise, le clapet principal se ferme brusquement en provoquant "un coup de bélier", expression utilisée toujours de nos jours pour caractériser un coup violent et bruyant.

Ce coup de bélier provoque l'ouverture du clapet intérieur et l'eau pénètre dans la cloche en comprimant l'air intérieur qui va, par la pression acquise, pousser l'eau dans la conduite d'alimentation à laquelle la cloche est reliée. L'eau, dans la conduite motrice et dans le corps du bélier va progressivement ralentir et finalement s'arrêter permettant l'ouverture du clapet principal tandis que le clapet intérieur de la cloche retombe sur son siège. L'eau va recommencer à s'écouler à travers le corps du bélier et le clapet principal en position ouverte jusqu'à acquérir à nouveau une certaine vitesse suffisante pour refermer à nouveau le clapet principal et provoquer un nouveau "coup de bélier"; Et ainsi de suite, inlassablement et sans pratiquement d'entretien....Seule la baisse du débit entrant, le gel ou une impureté dans l'eau qui bloquerait les clapets peut mettre fin aux coups de batoirs réguliers.

Demandant très peu d'entretien, facile à installer, le bélier hydraulique connut un grand succès entre 1870 et 1900. Installée près d'une source ou d'une chute d'eau, la machine faisait monter le liquide jusqu'à plusieurs dizaines de mètres sans énergie autre que celle apportée par le courant. Les béliers de marque Bollée, Pilter, ou Mangin permettaient alors d'arroser parcs, jardins et potagers. Cependant, après la Seconde Guerre mondiale, les plans d'électrification et d'adduction d'eau mettent un coup d'arrêt à cette machine pourtant inusable.

Un plan de 1871, en couleur, de la propriété de Frapesle, met en valeur la « fabrique » du bélier, les canalisations et le bassin qui permet de distribuer l'eau ans le parc, le potager, les communs et le château. Ce bélier, d'un modèle important, a été fabriqué par Léon Bollée au Mans. Il fonctionne toujours, bien qu'il ait besoin d'une grosse réparation difficile à réaliser. Son mécanisme est très simple : à partir d'un cours d'eau déjà canalisé, on a construit un barrage d'une hauteur de 2m environ et un bief de retenue de 200m de longueur. Le bélier est constitué par une cloche en bronze spécial, pouvant contenir environ 100l d'eau. L'eau contenue dans la cloche est envoyée dans un bassin situé à 200m du bélier avec une élévation de 15m. Le cycle se reproduit toutes les 15 secondes. Le bassin de 40m³ se remplit en 12 heures. L'eau est ensuite distribuée dans la propriété, le potager, les 2 serres, l'orangerie, les étables, l'écurie et enfin le château. Jusqu'en 1990, c'était la seule arrivée d'eau, avant que la propriété soit reliée au Service des Eaux d'Issoudun.

Une approche ludique

Jeux d'eaux au Rivau (Indre-et-Loire)

Situé dans la cour des communs du château du Rivau, le Pédiluve servait à rafraîchir et soigner les jambes des destriers de guerre autrefois élevés ici pour les Rois de France.

La très belle fontaine du XVI^{ème} siècle, alimentée par une source située à 1 km, a été restaurée avec soins: les becs-de-cane furent reconstitués par un artisan bronzier. Fontaine où un de nos plus anciens menestrels, Guirault Meschinot, composa le ravissant "Laide l'ombre".

"Le chevalier assis près de sa dame, sur la margelle essaie de la convaincre d'accepter un anneau. Elle refuse. Soit, dit-il, ma belle Amie, l'aura donc celle que j'aime le plus après vous

Où est-elle donc ? demanda la dame surprise et piquée

Où l'aurez-vous si tôt trouvée ?

Tout près d'ici et, se penchant sur l'eau, il lui montre le reflet de son image et dit: voyez douce Aimée, elle l'a pris.

Touchée, elle lui passe au doigt sa propre bague comme gage de sa foy"

Aujourd'hui la fontaine sert de base à une approche poétique et ludique des céramiques de Fabien Verschaere : « Novel for life » mêle les personnages fantasmagoriques issus de ses rêves à l'univers des jardins du Rivau.

Lors du week-end de Rendez-vous aux Jardins, vous trouverez un déluge d'interventions sur le thème de l'eau et vous écouterez la musique de l'eau dans les jardins musicalisés pour l'occasion. Les enfants pourront profiter des jets et des jeux d'eau, les plus petits se feront buller par les bulles d'eau des lutins magiques du Rivau. Et attention aux « petits débrouillards » qui vous élabousseront avec leurs facétieuses activités créatives sur l'eau !



Le Rivau

Une approche écologique

L'eau au sein de l'arboretum de La Petite Loiterie (Indre-et-Loire) par Jac Boutaud

L'eau, très présente à l'arboretum de La Petite Loiterie (un étang de 3500 m², deux mares permanentes et trois mares temporaires asséchées en été), en est un élément important. Si elle contribue directement à la qualité du paysage (effets de miroir, événements ponctuant la visite...), elle est également l'un des principaux supports de sa biodiversité. Chacun des plans d'eau présente ainsi son intérêt propre

- L'étang est alimenté essentiellement par les eaux de drainage de l'arboretum, et, en retour, sert de réserve d'eau pour les quelques arrosages nécessaires en période

de végétation. Il est assez grand pour accueillir des oiseaux de passage (canards divers, chevaliers cul-blanc, hérons, martins pêcheurs...) et des oiseaux nicheurs (poules d'eau par exemple). Ses berges en pente douce sont couvertes d'une végétation herbacée spontanée protégeant de la voracité des poissons les grenouilles (dont la peu fréquente rainette arboricole) et insectes (libellules...) qui peuvent ainsi s'y reproduire. La présence d'une importante végétation aquatique (myriophylles...) donne à l'eau une qualité compatible avec la baignade (strictement privée !), comme dans le cas des piscines écologiques.

- Une des mares permanentes, ancien abreuvoir pour les vaches, est fortement habitée par des poissons et de ce fait limitée pour les batraciens à de grosses grenouilles vertes, qui font le bonheur des enfants (et des plus grands !).

- L'autre mare permanente, qui servait de lavoir familial, est très riche sur le plan biologique. Elle est peuplée de plusieurs espèces de tritons, dont le très peu fréquent triton crêté, et d'un gros insecte rare, le grand hydrophile.

- La mare des ifs, presque permanente les années pas trop sèches, accueille plusieurs espèces de grenouilles (dont la grenouille agile) et de tritons.

- Les deux autres mares sont temporaires (elles ne sont en eau que pendant l'hiver et le début du printemps). Elles ont étéensemencées par de rares petits crustacés (branchiopodes), récupérés sur un autre site avant la destruction de leur milieu naturel. L'une d'entre-elle filtre les eaux de l'assainissement du bâtiment d'accueil, avant leur renvoi vers le ruisseau.

- Les fossés qui bordent certaines haies de l'arboretum se peuplent les années favorables de branchiopodes et de grenouilles.-Enfin, le bois, éloigné de 300 m, abrite deux mares temporaires, alimentées par ruissellement, où se reproduisent des salamandres et des tritons.

La qualité des eaux de ces différents plans d'eau (et donc la diversité de leurs habitants) tient à leurs origines naturelles (drainage du terrain, ruissellement sur les toitures et la cour, ou sur le terrain lui-même), et à un recours aux produits phytosanitaires extrêmement limité au sein de l'arboretum.

Ces milieux humides font l'objet d'inventaires faunistiques et floristiques périodiques, qui montrent un enrichissement régulier en nouvelles espèces. Cela s'explique en grande partie par la présence des nombreuses haies et prairies qui composent l'arboretum, et qui permettent aux batraciens en particulier de trouver des abris hivernaux et de se déplacer d'un site à l'autre en fonction de leurs besoins (effet de corridor biologique). Les migrations d'animaux depuis les milieux humides extérieurs vers ceux de l'arboretum sont par ailleurs d'autant plus faciles qu'aucune route ou obstacle important ne vient les gêner.

A une époque où les mares et milieux humides des campagnes sont plus souvent comblés ou drainés que préservés, l'arboretum devient un sanctuaire pour un certain nombre d'espèces devenues patrimoniales. Les milieux humides participent à sa richesse, qui ne se résume donc pas à une vaste collection d'arbres et d'arbustes... Cela montre que nos parcs et même nos petits jardins ont de multiples rôles à jouer, et que leur qualité environnementale est à prendre en compte lors des aménagements et des opérations d'entretien.

Tous ces aspects naturalistes sont largement évoqués lors des animations scolaires, des formations ou des visites, et les réactions des participants montrent qu'ils sont la plupart du temps très intéressés et demandeurs d'information et de conseils sur le sujet.